

LE JOUR, 1950
30 JUILLET 1950

PROPOS DOMINICAUX

Chez ceux qui observent un peu, il n'y a pas de discordance ; **la civilisation mécanique d'aujourd'hui a fait tort à la civilisation morale.** Un exemple décisif c'est qu'à la guerre, le courage sans la machine ne peut plus rien. Il faut aligner des chars, et d'une certaine puissance, pour être vainqueur.

Sans doute, le facteur humain reste-t-il capital. A égalité des chars, la science et le courage de l'homme l'emporteront. Mais un héros sans chars sera vaincu, humilié et asservi.

C'est ainsi que l'usine règle le sort de l'homme. C'est ainsi que le laboratoire et l'arsenal décident de plus en plus de l'issue du combat. **Sur le plan de la défense individuelle et collective comme sur le plan de la prospérité matérielle, si vous n'avez pas de machines, vous n'avez pas d'avenir.** Qu'est-ce qu'une exploitation agricole, de nos jours, sans tracteurs, sans appareils à semer et à moissonner ? Tout le labeur des mains paraîtra impuissant en face d'eux.

Or, ceux qui construisent les machines peuvent n'être pas les plus dignes de conduire le monde, ou du moins les plus aptes à le conduire.

En face de l'Amérique, nous pensons à l'Europe. En remontant jusqu'à la Grèce, nous remontons aux sources de la civilisation dominante depuis si longtemps. **Cette Europe qui a tout inspiré, tout découvert, à peu près tout conquis ou contrôlé, depuis deux mille ans rêve follement de neutralité, c'est-à-dire de démission, incapable qu'elle est, pense-t-elle, de remplir désormais sa mission.**

Louis XIV, Charles XII, Frédéric, Napoléon où sont-ils ? Et la longue suite des soldats, des poètes, des compositeurs, des artistes, des savants, des philosophes ?

Il nous est permis, où nous sommes, de discuter avec l'Europe. Il nous est permis, voyant l'importance de la machine, de demander à l'Europe pourquoi elle n'en fait pas davantage **pour sauver l'esprit.** Tandis que la voilà tributaire des puissances nouvelles qui prétendent imposer leur loi.

La mise en commun du charbon et de l'acier pourrait conduire à cet affranchissement ; mais chacun voit les difficultés qu'elle rencontre. Et comment apporter un contrepoids à la puissance industrielle des Etats-Unis et de l'U.R.S.S. si on ne met pas l'Allemand et d'autres dans le circuit ?

Les valeurs, qui sont partiellement dans notre héritage, et que l'Europe a créées en si grand nombre, sont manifestement menacées de mort. Toutes sont maintenant à la merci de la machine de guerre ; de même que toutes les économies dépendent de

la machine tout court, de la multitude d'appareils divers que l'Amérique fabrique en grande série. Ce qu'on appelle la pénurie de dollars n'est pas autre chose que l'incapacité de payer les machines dont on a besoin.

Telle est la situation brutale à quoi les nations, arbitrairement déclassées, se résignent. L'université est écrasée par l'usine. Le haut fourneau triomphe de toutes les sagesse. Les traditions les plus hautes sont maltraitées au profit d'une industrie triomphante.

Il n'est pas dans nos moyens d'apporter un remède à cela, mais il dépend de nous de contribuer à y faire réfléchir.

En Méditerranée orientale, nous avons toujours eu, nous aurons toujours, quelque chose à dire à l'Europe. Notre rôle à nous est de créer dans d'autres domaines que ceux du charbon et de l'acier. Par la puissance de la géographie, par la volonté du destin, cette vocation de l'industrie n'est pas la nôtre. **Mais l'Europe que fait-elle ?** Attend-elle de périr, en payant le tribut, au lieu de poursuivre sa carrière dans un sursaut ?

Il n'est plus d'humanisme valable, qui se désintéresse de ces questions. Si les choses vont comme elles vont, sans idéal, les inventeurs perfectionneront les machines tandis que reculeront les vertus nécessaires et les croyances fondamentales.

Pourtant, les continents menacés, c'est par l'âme qu'on en retrouvera l'amitié compromise ou perdue. Les machines toutes seules, que feront-elles de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe ?

Si nous nous obstinons dans cet aveuglement, vers quelles chutes, vers quelle misère morale, vers quelle décadence n'allons-nous pas ?

Mais l'idéal aura ses revanches.